**Mon ami David**

Par Mme Richard

« Savais-tu que David était gai? », m’a dit d’un air dégoûté un collègue de classe alors que je commençais ma 9e année. « Oui, et puis qu’est-ce que ça change? », lui ai-je demandé. « Oh, j’aurais peur qu’il essaie de me séduire », m’a-t-il répondu. Découragée par son manque d’ouverture d’esprit, je lui ai affirmé que comme c’était le cas pour les filles hétérosexuelles, ce n’était pas *tous* les homosexuels qui allaient être intéressés par lui et qu’il s’inquiétait pour rien.

Depuis quelque temps, j’avais appris que David, un élève de ma classe de musique, était ouvertement gai. Au début de ma 9e année, je ne connaissais pas David, parce que nous n’avions pas été à la même école intermédiaire. Je l’admirais de loin. Je trouvais ça très brave qu’il ait annoncé à sa famille et ses amis dès l’école intermédiaire qu’il était homosexuel. Je n’avais jamais rencontré quelqu’un comme cela. J’avais bien des amis que je soupçonnais d’être gais, mais qui ne l’auraient jamais avoué en public. David était le premier garçon de mon âge qui semblait avoir le courage d’être lui-même.

Avec le temps, j’ai fait la connaissance de David. Nous sommes rapidement devenus de très bons amis. Nous partagions tous deux un amour pour la musique, une joie de vivre et un sens de l’humour acéré. Grâce à notre amitié, j’ai pu découvrir quelqu’un de persévérant, d’authentique, avec un sens du spectacle. Ce n’était jamais ennuyant avec David!

Ce n’est que plus tard que j’ai appris que ce n’avait pas toujours été facile pour David… Même s’il semblait être heureux à l’école et avait démontré bien du courage d’afficher ouvertement sa sexualité dès un jeune âge, il avait souffert et souffrait encore énormément. C’était très difficile pour lui d’affirmer son individualité, et cela avait un impact sur sa santé mentale. Pourtant, malgré tout, David réussissait à vivre authentiquement et mettre de la joie partout où il passait. Je suis très reconnaissante d’avoir passé mes années au secondaire avec David.

Après avoir décroché son diplôme du secondaire, David est allé faire ses études en musique dans une autre province. Encore une fois, David a démontré du courage en poursuivant sa passion : le violoncelle. Aujourd’hui, il habite à Toronto et travaille dans le domaine des arts. Malheureusement, nous nous sommes perdus de vue depuis quelques années, mais je n’oublierai jamais la leçon de vie qu’il m’a apprise, celle de vivre pleinement son individualité.

**Le périple d’Aron Ralston**

Par Mme Richard

Que feriez-vous si votre bras était prisonnier d’un rocher pendant 127 heures? Est-ce que vous seriez capable de rester calme? Comment feriez-vous pour vous en sortir? Auriez-vous le courage de couper votre bras avec un petit canif de piètre qualité? Eh bien, c’est exactement ce que Aron Ralston, un Californien de 27 ans a réussi à faire il y a une quinzaine d’années. D’après moi, Aron Ralston est courageux pour plusieurs raisons : non seulement a-t-il quitté son emploi pour vivre sa passion, mais il a également réussi à se sortir d’une situation très dangereuse, pour enfin réaliser son rêve d’escalader les sommets les plus hauts du Colorado.

Il n’est pas toujours facile de laisser tomber un emploi bien rémunéré pour vivre sa passion. C’est pourtant exactement ce que Aron Ralston a fait. Il adorait passer du temps en nature, mais trouvait que son travail ne lui donnait pas assez de temps pour son sport préféré. En 2002, il a quitté son emploi comme ingénieur pour se consacrer à l’alpinisme. Il a ensuite commencé à travailler dans une petite boutique d’équipement d’alpinisme. Aron a eu le courage de ses convictions : il a décidé de vivre plus authentiquement.

Aron a également démontré beaucoup de courage physique. En avril 2003, lors d’une randonnée ordinaire, le bras de Aron est resté coincé dans un rocher. Il est resté prisonnier pendant près de 127 heures. Pendant tout ce temps, il est demeuré calme. Après deux jours et plusieurs tentatives de retirer son bras qui échouent, Aron concocte un plan : il va se couper le bras à l’aide de son couteau de poche. Les prochains jours sont très pénibles, puisque son canif n’est pas très coupant. Cela prendra plusieurs jours à Aron pour déloger son bras du roc. Il finit par survivre cette aventure, avec un bras en moins.

Après un tel accident, de nombreuses personnes auraient pu vouloir abandonner l’alpinisme, mais ce n’est pas le cas pour Aron. Il a fait preuve de résilience. Après s’être remis de sa blessure, il a recommencé à pratiquer son sport préféré. Deux ans après le cauchemar qu’il a vécu, il a réussi à grimper les sommets les plus hauts du Colorado. Il n’a donc jamais abandonné.

L’histoire d’Aron Ralston est un très bon exemple de courage. Aron a démontré à la fois le courage de ses convictions et le courage physique. Il a choisi de vivre sa passion, en se consacrant à l’alpinisme. De plus, il a survécu à un événement que plusieurs n’auraient pas réussi à survivre et il en est ressorti plus fort. Après ces obstacles et un bras en moins, il a quand même poursuivi ses rêves. Aron Ralston est un inspirant modèle de courage et de résilience.